

Le roi lui dit encore une fois : « Qui êtes-vous ? » Il répondit : « Je suis un homme qui supporte les affronts. » Le roi lui coupa derechef la main gauche. A chaque nouvelle question il lui coupait un membre ; il lui trancha ainsi les pieds, les oreilles et le nez ; son sang ruisselait comme l'eau d'une source ; ses souffrances étaient immenses ; le ciel et la terre en furent ébranlés ; le soleil en fut obscurci ; les quatre grands devarâjas accoururent d'un commun accord, et d'une même voix dirent avec colère : « Ce roi est d'une férocité qu'il serait difficile d'égaliser. » Ils s'adressèrent alors au religieux et lui dirent : « Sans qu'il soit besoin de souiller votre cœur (1), nous allons faire périr le roi, ainsi que sa femme et son fils et en même temps nous détruirons son royaume entier afin de mettre en lumière sa perversité. » Le religieux répliqua : « Quelles paroles dites-vous là ? Le malheur qui me frappe a été causé par moi-même ; dans une vie antérieure je n'observais pas la religion bouddhique et je fis du mal à celui (qui est aujourd'hui le roi) ; or, quand on a fait le mal, le malheur s'ensuit, comme l'ombre s'attache au corps ; quand autrefois on a semé peu, maintenant on récolte beaucoup. Si je me conformais à vos conseils, les calamités qui en résulteraient seraient aussi grandes que le ciel et la terre ; pendant des kalpas multipliés on subirait des infortunes sans que cela pût jamais prendre fin. »

Cependant les gens du peuple, voyant qu'il y avait des perturbations, allèrent en toute hâte s'avouer coupables et dirent d'une voix unanime : « En demeurant ici, ce religieux est une source de bonheur et de prospérité pour le royaume ; il éloigne les fléaux et supprime les épidémies ; mais ce roi extrêmement stupide, qui ne discerne pas le bien du mal et qui ne comprend pas ce dont il faut s'abs-

(1) Sous-entendez : en vous laissant aller à la colère.